

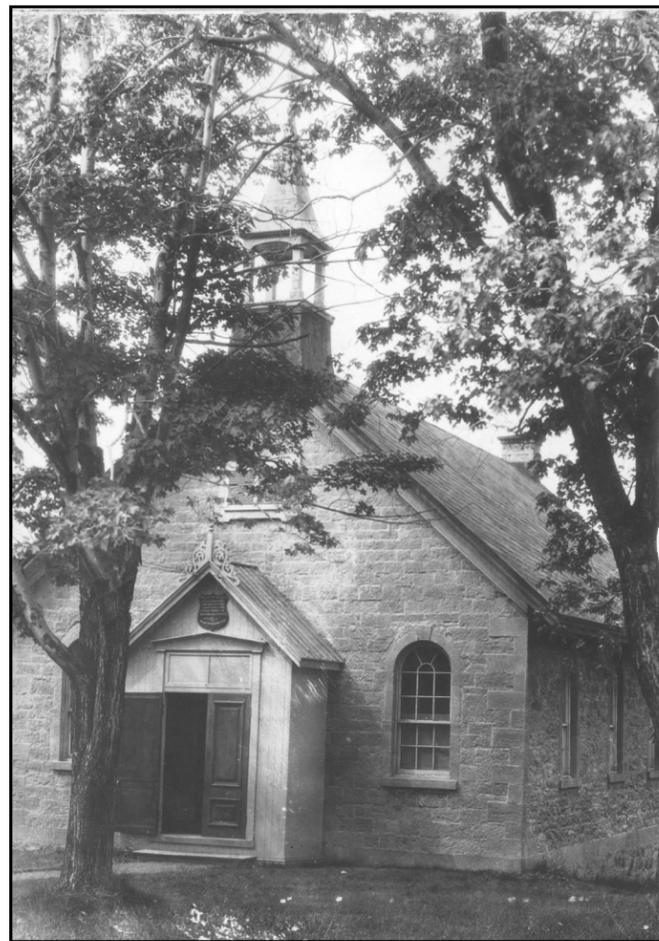
Quand l'histoire et la théologie prennent forme dans l'architecture de nos édifices

Comme tout grand évènement historique, la Réforme Protestante est souvent expliquée de façon simpliste. En Allemagne, par un beau matin d'octobre en 1517, un moine un peu saoul lance un débat en affichant sur la porte de la cathédrale à Wittenberg 95 thèses qui défient les dogmes de Rome. En Angleterre en 1534, pour obtenir le divorce que le pape lui refuse, Henri VIII fonde une nouvelle église dont il serait lui-même le chef.

Ces deux évènements ont certainement contribué, mais ce n'est pas tout. Dans les siècles précédents il y avait eu Valdo à Lyons au 12^e siècle, Huss en Tchécoslovaquie au 13^e siècle et déjà en Angleterre John Wycliffe au 14^e. Et bien d'autres encore.

Les réformateurs se parlent, parfois de vive voix, parfois en échange de correspondance. Et ils se lisent l'un l'autre. Les idées se propagent et trouvent leur saveur locale dans chaque pays, souvent en réponse aux circonstances locales.

En Écosse, c'est John Knox qui deviendra le héros de la Réforme. Il y fonde l'église Presbytérienne



Première photo existante de l'église, datant du début des années 1890, quelques années après la reconstruction suite à l'incendie.

rienne au milieu du 16^e siècle. Leur vécu laisse Knox et ses compatriotes mal à l'aise avec l'abus de l'autorité civile et ecclésiastique, et l'église qu'ils fondent le reflète bien.

Le nom du mouvement vient du mot grec pour « anciens », le titre donné aux laïques dans chaque congrégation qui veillent ensemble aux soins pastoraux et à l'enseignement. Un ou deux des anciens se consacrent à l'enseignement et aux tâches administratives comme pasteur, mais ceux-ci n'ont qu'une autorité tacite, ne jouissant même pas du droit de vote lorsque siège le conseil des anciens! Au-dessus de la congrégation et de ses anciens il n'y a aucune hiérarchie, et aucune autorité centrale. Les membres de l'église et leurs congrégations s'entendent sur un crédo, une déclaration de foi et un livre des modalités qui gèrent les questions administratives et procédurales. Ils administrent leurs choses localement et envoient régulièrement des représentants aux réunions du consistoire dans chaque ville, aux synodes régionales et à l'assemblée générale annuelle. Un modérateur est nommé de parmi les membres pour présider chaque assemblée, mais une fois l'assemblée dissoute à la fin des délibérations, il n'a plus d'autorité.

L'église Presbytérienne d'Écosse devient rapidement missionnaire, proclamant les grands axes de la foi réformée; le salut s'obtient par la foi dans la mort et la résurrection du Christ, reçu comme une grâce non méritée, plutôt que par nos propres œuvres, afin que la gloire revienne entièrement à Dieu. Aussi, chaque croyant est encouragé à lire et à comprendre les Écritures qui sont la seule source d'autorité.

La théologie aura évidemment un impact sur l'architecture.

Puisque le salut dépend entièrement du travail déjà accompli par le Christ, la liturgie protestante ne comporte pas de messe, ni de sacrifice, il n'y a donc plus besoin d'autel, ni d'un temple comme lieu sacré. L'évènement central lors des réunions des fidèles devient la lecture et l'exégèse de la Parole pour guider chacun dans sa relation quotidienne avec Dieu. Le lutrin (la chaire) remplace l'autel à l'avant de la salle, est la grosse Bible de laquelle les textes de l'homélie sont lus chaque dimanche devient le symbole le plus puissant.

Sans l'adoration des saints et la vénération des icônes, les églises restent beaucoup moins ornées, et la partie la plus importante de chaque édifice devient en fait les fidèles qui s'y réunissent.

Les presbytériens gardent les deux sacrements qu'ils estiment bibliques. La fraction du pain (l'Eucharistie) qui devient un simple symbole est accompagné du partage de la coupe, jadis célébré littéralement avec une seule coupe, mais maintenant en petites portions individuelles pour des raisons sanitaires. Le tout est célébré autour d'une simple table recouverte d'une nappe.

Dans les années 1970, la Banque de Montréal célèbre l'histoire de leur communauté en demandant à un artiste de produire une série de croquis d'édifices Historiques... dont l'Église Presbytérienne de Côte des Neiges.





Pour une deuxième fois dans son histoire de plus de 164 ans, l'église aide la communauté en temps de pandémie ... nourriture, soutien aux démunis, implication communautaire ... Et une présence réconfortante dans le deuil.

Le baptême des croyants (souvent fait à l'âge adulte) et de leurs enfants est lui aussi symbolique. Selon la théologie protestante, le baptême n'est pas régénérateur en lui, mais devient le signe externe d'une appartenance intérieure à la famille de Dieu. La tradition Presbytérienne baptise généralement par aspersion autour du baptistère, mais à la requête des croyants, le baptême par immersion est permis et est souvent célébré à l'extérieur dans un cours d'eau.

L'église Presbytérienne réussit tellement bien qu'elle deviendra essentiellement pendant un bon moment l'église nationale d'Écosse, un peu comme l'Église Anglicane chez elle. Plusieurs qui sont mal à l'aise avec ce lien direct avec les autorités civiles se retireront pour créer un genre d'église Presbytérienne « libre ». Les Écossais qui s'établiront au Canada dès le début du 18^e siècle représenteront presque une douzaine d'incarnations différentes du presbytérianisme qui se réuniront en 1875 pour fonder ensemble l'Église Presbytérienne au Canada.

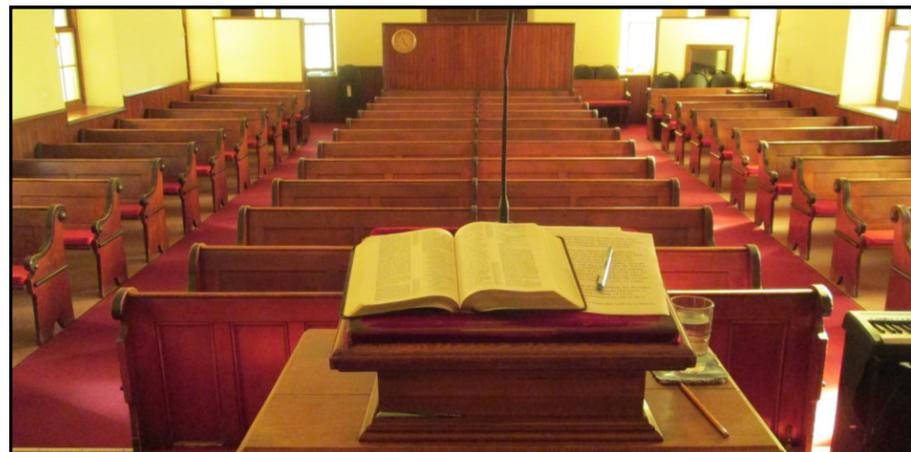
Les 32 églises membres du consistoire de Montréal sont issues de plusieurs d'entre elles. Si l'église Presbytérienne de Saint Andrew and Saint Paul avec son architecture imposante sur la rue Sherbrooke près du Musée des Beaux Arts reflète le côté plus liturgique et officiel du mouvement, l'église Presbytérienne de Côte des Neiges elle est fondée par des travailleurs de revenu modeste qui cherchent surtout la simplicité. Un édifice de petite taille en pierre des champs, dont la majorité provient du terrain lui-même. Aucun vitrail. À l'intérieur, une décoration sobre. Par choix intentionnel, pour éviter l'effet de vénération du crucifix, aucune croix nulle part dans la bâtisse.

Les 32 églises Presbytériennes du consistoire étendues dans la grande région montréalaise sont en grande partie bien loin de leurs racines écossaises et anglophones; plusieurs congrégations africaines, chinoise, coréenne, hongroise, arabe, antillaise et de plus en plus de québécois – dont le pasteur actuel de Côte des Neiges!

Au début des années 1860, la communauté anglophone dans le petit village de Côte des Neiges regrette l'absence d'écoles et d'églises anglophones. L'homme d'affaire de renom, M. James Snowdon convoque une réunion communautaire le 26 mars 1863 ou les discussions mènent au projet d'une église qui sera partagée entre les Anglicans et les Presbytériens. Un terrain est acheté sur le chemin de la Côte Ste Catherine et un premier édifice y est érigé en 1864. La simple construction de bois est utilisée le matin par les Presbytériens qui sont plus nombreux et l'après midi par les Anglicans. Aucune photo ne survit de cette première construction qui est détruite par un incendie en 1888. Lorsque le projet de reconstruction est amorcé la même année, les Anglicans ont rassemblé assez de fonds pour construire leur propre lieu de culte, et les Presbytériens procèdent seuls à la construction de l'édifice présent.

Les discussions sont chaudes lorsque l'église Unie est fondée en 1925, mais l'église de Côte des Neiges sera parmi le tiers des congrégations qui voteront de continuer comme église presbytérienne.

L'immigration de l'après-guerre et plusieurs pasteurs dévoués apporteront une croissance impressionnante durant les années quarante et cinquante. Un projet est lancé pour agrandir le sanctuaire qui est souvent plein à bondé, et un sous-sol pour permettre l'ajout de bureaux, des classes pour



« ... deux octrois importants du Conseil du patrimoine ont ramené à son apparence originale l'extérieur d'un des édifices les plus vieux de l'arrondissement de Côte des Neiges, et qui témoigne d'un des éléments importants mais moins bien connus de son histoire. »

l'école du dimanche et une salle communautaire. Le projet est impressionnant, mais les membres presque tous issus de la classe ouvrière auront eu difficulté à amasser les fonds, et les banques refusent le prêt trop risqué à une vieille église blanche protestante dans un voisinage de plus en plus composé d'immigrants. Le projet est réduit, et avec les moyens du bord on procède avec la première moitié; la portion sous-sol qui sera inaugurée le 10 février 1958. La croissance des années récentes pousse à nouveau les limites d'espaces de l'édifice et plusieurs rêvent de pouvoir un jour compléter le projet d'expansion.

Un octroi du Conseil du patrimoine en 2003 a permis le remplacement de la toiture en bardeau d'asphalte pour un retour au toit « à la canadienne » composé de bardeaux en acier inoxydable.

Un deuxième octroi du Conseil du patrimoine en 2018 a permis l'amélioration de sorties d'urgence et de la protection incendie, ainsi que le remplacement des fenêtres historiques et la réparation du mortier et des pierres à l'extérieur de l'édifice.

Ensemble, ces deux octrois importants du Conseil du patrimoine ont ramené à son apparence originale l'extérieur d'un des édifices les plus vieux de l'arrondissement de Côte des Neiges, et qui témoigne d'un des éléments importants mais moins bien connus de son histoire.